

MICHEL FOUCAULT'S FIGURE OF *LES CORPS DOCILES* FOLLOWING A
CRITIQUE OF THE CARTESIAN *COGITO*
MELISSA PAWELSKI, Warwick University, UK

If we adhere to Michel Foucault's argument that modern societies are governed by disciplinary power, we must take a critical stance on the Cartesian *cogito*, which Foucault understands not as a philosophical liberation but as a form of cognitive governance of the body and its senses. Thus the *cogito*, as a central rationalistic principle, fits within the development of modern discipline. *Les Corps dociles* are bodily figures modelled by disciplinary mechanisms, which Foucault depicts in the chapter of the same name in his *Surveiller et punir. Naissance de la prison* (1975).¹ Features such as docility and utility characterize this body, and their development can be traced back to René Descartes:

Le grand livre de *L'Homme-machine* a été écrit simultanément sur deux registres: celui anatomo-métaphysique, dont Descartes avait décrit les premières pages et que les médecins, les philosophes ont continué; celui, technico-politique, qui fut constitué par tout un ensemble de règlements militaires, scolaires, hospitaliers et par des procédés empiriques et réfléchis pour contrôler ou corriger les opérations du corps. (*Œuvres II*, p. 400)

This is the only time that Descartes gets mentioned in the book. I shall place my focus on the father of French rationalistic philosophy, leaving aside works such as Julien Offray De La Mettrie's *L'Homme-machine* (1748) that Foucault mentions in the quotation above, to examine the way in which the meditative components of Descartes's method translate into Foucault's docile bodies. I want to suggest that *Surveiller et punir* can be read as exposing the political implementation, in part, of the Cartesian understanding of the body in the form of disciplinary governance. Moreover, Descartes's espousal of a Christian *Weltanschauung* reveals, according to Foucault, an important conceptual superposition of rationalism and faith, which developed into a mechanical understanding of the human body. Foucault therefore sets out to demonstrate that the *cogito* and its appendant mastery of the body represents by no means sudden philosophical liberation in the form of the triumph of reason. Rather, the Cartesian body marks the birth of what Foucault terms disciplinary power.

Three features are especially important: first, the solitude required to perceive clearly and distinctly the truth of material things; secondly, the body and its sensuous perceptions must be understood as already possibly misleading; and thirdly, the essential element of doubt, which becomes an inner and permanent observer of each thought's movement.

The mind works best in solitude because clear and distinct perception of the truth can only be achieved when one is removed from all distractions. Descartes writes in the first Meditation: 'Maintenant donc que mon esprit est libre de tous soins, et que je me suis procuré un repos assuré dans une paisible solitude, je m'appliquerai sérieusement et avec liberté à détruire généralement toutes mes anciennes opinions.'² However, this seemingly restful seclusion at once restricts the senses and demands the violent riddance

© The Author(s) 2022. Published by Oxford University Press on behalf of the Society for French Studies. This is an Open Access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>), which permits unrestricted reuse, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

of previously endorsed viewpoints. The diction is clear: this self-imposed seclusion is an act of physical and mental self-control. When seclusion is in the form of solitary confinement in prisons, the individual enters a relationship of coerced subjection, which serves as an instrument of moral reform:

Par le fait aussi que la solitude assure une sorte d'autorégulation de la peine, et permet, comme une individualisation spontanée du châtement: plus le condamné est capable de réfléchir, plus il a été coupable de commettre son crime; mais plus aussi le remords sera vif, et la solitude douloureuse; en revanche, lorsqu'il sera profondément repentí, et amendé sans la moindre dissimulation, la solitude ne lui pèsera plus. (*Œuvres II*, p. 519)

The body's sensuous perceptions must be mistrusted. Descartes writes: 'J'ai trouvé de l'erreur dans les jugements fondés sur les sens extérieurs' (*Méditation sixième*, p. 185). The body, in contrast to *l'esprit*, does not think and must not do so, 'parce que ces sentiments ou perceptions des sens [n'ont] été mises en moi que pour signifier à mon esprit quelles choses sont convenables ou nuisibles au composé dont il est partie' (*Méditation sixième*, p. 199). The capacity to sense carries the danger of deception, yet the senses must also be necessarily misleading: the mind must recognize this in order to choose the path of the truthful determination of things. Whereas Descartes privileges cognitive over sensuous perception, a Foucauldian perspective emphasizes that modern disciplinary power favours the material complementing of body and mind to increase productivity and functionality: '[Le pouvoir] constitue un complexe corps-arme, corps-instrument, corps-machine' (*Œuvres II*, p. 425).

In order to achieve this control over one's own body and mind, the individual must be able to negotiate doubt. In later years at the Collège de France, during his lecture course *Du Gouvernement des vivants*, Foucault outlines this more explicitly than in *Surveiller et punir*, emphasizing that the Cartesian *cogito* is not an unexpected radical revelation.³ Descartes's philosophy can be considered the result of a long historical development of Christian spirituality:

Je crois qu'il y a là une flexion très importante dans l'histoire des rapports entre vérité et subjectivité. Histoire tellement importante qu'on peut la ressaisir par son autre bout, par son extrémité, j'allais dire pas son issue: ne jamais oublier que le malin génie de Descartes n'est pas du tout la bizarre et extrême invention de la radicalité philosophique essayant de se ressaisir. Le malin génie, l'idée qu'il y a quelque chose en moi qui peut toujours me tromper et qui a une puissance telle que je ne pourrai jamais être tout à fait sûr qu'il ne me trompe pas, ce thème, c'est le thème absolument constant de la spiritualité chrétienne. Cassien jusqu'au XVII^e siècle, qu'il y ait en moi quelque chose qui peut me tromper et que rien ne m'assure que je ne serai pas trompé, même si je suis sûr de ne pas me tromper, cela, c'est absolument fondamental. (*Du Gouvernement des vivants*, p. 298)

Foucault justifies this shift by means of the Latin word *discretio*, meaning two things. First, it designates the capacity to separate 'entre la droite et la gauche, l'excès d'un côté, l'excès de l'autre, trouver la ligne de partage qui va permettre de tracer une ligne droite entre les deux dangers' (*Du Gouvernement des vivants*, p. 285). Second, it refers to the capacity of judgement, 'se plaçant au milieu, voir ce qui est en trop, ou ce qui n'est pas assez' (*ibid.*). Indeed, this ambition can also be found in Descartes's first meditation:

C'est pourquoi j'en userai plus prudemment, si, prenant un parti contraire, j'emploie tous mes soins à me tromper moi-même, feignant que toutes ces pensées sont fausses et imaginaires; jusques à ce qu'ayant tellement balancé mes préjugés, qu'ils ne puissent faire pencher mon avis plus d'un côté que d'un autre, mon jugement ne soit plus désormais maîtrisé par de mauvais usages et détourné du droit chemin qui le peut conduire à la connaissance de la vérité. (*Première méditation*, p. 67)

The most important repercussion of this concerns the following conclusion in Christian theology: 'Il n'y a pas de *discretio* naturelle, immanente à l'homme' (*Du Gouvernement des vivants*, p. 288). The individual is not his own reference for an appropriate judgement. Therefore, God is imagined as the perfect, omnipotent and omniscient being: the belief in God and reason merge. Descartes recognizes this, for he finds that 'par là, je connais évidemment que je dépends de quelque être différent de moi' (*Méditation troisième*, p. 127). In this third meditation, he qualifies this 'quelque être différent':

C'est-à-dire que, lorsque je fais réflexion sur moi, non seulement je connais que je suis une chose imparfaite, incomplète, et dépendante d'autrui, qui tend et aspire sans cesse à quelque chose de meilleur et de plus grand que je ne suis, mais je connais aussi, en même temps, que celui duquel je dépends, possède en soi toutes ces grandes choses auxquelles j'aspire, et dont je trouve en moi les idées, non pas indéfiniment et seulement en puissance, mais qu'il en jouit en effet, actuellement et infiniment, et ainsi qu'il est Dieu. (*Méditation troisième*, p. 133)

This form of reflection and aspiration is primarily a task of reasoning. The thoughts in this model, however, undergo a permanent examination. The ultimate finding of this process is the affirmation that God exists, and that man depends on him. This affirmation of the divine, however, also maintains that the existence of an ultimately imperceptible higher sphere for God is present in every thing and every thought. A Foucauldian reading of this finding exposes the strategic function of detail which reinforces disciplinary power:

En tout cas, le 'détail' était depuis longtemps déjà une catégorie de la théologie et de l'ascétisme: tout détail est important, puisque au regard de Dieu, nulle immensité n'est plus grande qu'un détail, mais qu'il n'est rien d'assez petit pour n'avoir été voulu par une de ses volontés singulières. (*Œuvres II*, p. 404)

The role of detail matters both for the smallest level as well as for the field of visibility at which disciplinary control operates. If one concludes, in a Cartesian manner, that God is always watching, the establishment of 'une relation fictive' is achieved, in which disciplinary power is maintained because the observed individual cannot ultimately know *when and wherefrom* God is looking (*Œuvres II*, p. 483).

In the essay 'Mon corps, ce papier, ce feu' that Foucault wrote in response to Jacques Derrida's critique of *Histoire de la folie à l'âge classique* (1972), Foucault notes that the meditating subject following Descartes learns to recognize doubt not in the material existence of the body but in the movements of thought. He writes that 'il est capital que Descartes n'évoque pas la certitude qu'on peut avoir en général de son propre corps [...]'.²⁴ Understanding that one has a body is not subject to doubt; rather, it is the present moment in which one thinks about the certainty of having a body: 'On le voit: ce ne sont point certaines choses qui par elles-mêmes (leur nature, leur universalité, leur intelligibilité) résisteraient au doute; mais bien ce qui caractérise l'actualité du sujet méditant' (*Œuvres II*, p. 641). A central theoretical shift becomes apparent: the meditating subject applies their doubts to *la pensée elle-même* and not *le corps lui-même*. The body exists, metaphysically speaking, and it does not change through the way in which one reasons about it. The implications of this for the imposition of disciplinary mechanisms are extensive. The body is a fixed object, understood as being equipped always with the same intellectual and physical abilities. However, the appropriate use of mind and body must be learned. Before the individual enters educational institutions, these abilities are rudimentary, or possibly defective, and require work to be learned, corrected and perfected. This extends to the gestures and activities of the docile body that becomes

controlled by thoughts. Disciplinary measures that render the body docile and useful to itself as well as to others begin with a mastery of the mind. The correct(ed) control over one's body may not only be achieved by education and training but may also be brought to perfection in a specific architectural setting, which Foucault exemplifies with Jeremy Bentham's Panopticon.⁵ Bentham's Panopticon is a space in which each body is individualized in a cell in a circular structure around a central tower. The most crucial point is to establish the impression of being permanently observed, even if the central tower is visibly unoccupied. Power, thus, is anonymized and automatized, as Foucault writes in *Surveiller et punir*:

Plus nombreux sont ces observateurs anonymes et passagers, plus augmentent pour le détenu le risque d'être surpris et la conscience inquiète d'être observé. Le Panoptique est une machine merveilleuse qui, à partir des désirs les plus différents, fabrique des effets homogènes de pouvoir. (*Œuvres II*, p. 483)

In comparison to the concept of an 'inner observer' that Christian spirituality developed, the Panopticon materializes an external observer who may or may not really be present and who is able to register every detail of every thought and action in the cell in which the individual is placed. In this model, individuals are not merely tamed, detained in prison and deprived of their freedom. This form of imprisonment involves education, correction, and training that transforms mind and body. Cartesian principles promote this disciplinary self-control.

¹ Michel Foucault, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, in *Œuvres*, ed. by Frédéric Gros, 2 vols (Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2015), II, pp. 261–613. Further references will be given in the text as *Œuvres II* and page number.

² Descartes, *Première méditation*, in *Méditations métaphysiques. Objections et réponses suivies de quatre lettres*, ed. by Jean-Marie Beyssade and Michelle Beyssade, bilingual edition (Paris: GF Flammarion), pp. 57–69 (p. 57). Further references to the *Méditations* will be given in the text and take the form of the numbered meditation and page number.

³ Michel Foucault, *Du Gouvernement des vivants. Cours au Collège de France 1979–1980*, ed. by François Ewald, Alessandro Fontana and Michel Senellart (Paris: Seuil, 2012). Further references will be given in the text as *Du Gouvernement des vivants* and page number.

⁴ Michel Foucault, 'Mon corps, ce papier, ce feu', in *Œuvres*, 2 vols, ed. by Frédéric Gros (Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2015), I, pp. 624–50 (p. 641). Further references will be given in the text as *Œuvres I* and page number.

⁵ The Panopticon has never been built exactly according to Bentham's layout. See L. J. Hume, 'Bentham's Panopticon: An administrative History – II', *Historical Studies*, 16.62 (1974), 36–54.

<https://doi.org/10.1093/freb/ul/ktaco17>